

La qualité révolutionnaire de notre régime exige que le peuple, ses intérêts, ses aspirations, et ses droits participent l'ensemble de ses activités.

A. Sékou Touré

Rédaction - Administration
Publicité
Adresse Télégraphique : Agutpres
B. P. 191 - TEL. 33-66 CONAKRY

TRAVAIL - JUSTICE - SOLIDARITE
ORGANE QUOTIDIEN DU PARTI DEMOCRATIQUE DE GUINEE

EDITE PAR LA REGIE NATIONALE ET L'AGENCE GUINEENNE DE PRESSE

SOMMAIRE

Page 3
Programme de quinzaine artistique nationale

Page 4
Communiqué du B.P.N.

A propos de l'impasse congolaise

La femme sud-africaine.

Sous le signe de la vérité et de l'efficacité révolutionnaires

LA 2^{ème} SESSION ANNUELLE DU C. N. R. S'OUVRE LUNDI A CONAKRY

sous la présidence du Secrétaire Général du P. D. G.

Septembre 1898 ! C'en est fini ! Dans le crépuscule complice du soir, un peuple, notre peuple vient de perdre sa liberté. La longue nuit coloniale va envahir notre pays, et avec elle, la civilisation du canon, du feu et du sang, de l'exploitation et de persécution, du mépris et du racisme, de l'égalité et de l'indignité.

14 Septembre 1958 ! Dans un bouillonnement d'écume révolutionnaire, tout un peuple crie sa soif de liberté et de dignité. Là, dans un hangar à demi-obscur, n'ayant rien d'autre devant lui que son destin, tout un peuple en délire s'est prononcé : « Indépendance »

Il ne faut plus pour dominer un destin, il ne faut pas

d'autre force pour créer une nation, il ne faut pas autre chose pour écrire l'histoire.

Ici nul besoin de publicité tapageuse, d'habiles mystifications surgies d'un régime décadent, noyé dans le dé-

par
Diallo Alpha

sordre des idées et des faits, car lorsqu'on interroge le cœur d'un peuple, d'une nation, tout décor est superflu, toute mise en scène inutile.

28 Septembre 1958 !
La nation interrogée s'est exprimée : liberté - dignité.

Le peuple consulté a choisi : liberté - dignité.

L'histoire a enregistré cet acte exceptionnel de foi et de conscience, d'engagement et responsabilité de tout un peuple. Le soleil de la liberté a déchiré les ténèbres de la domination.

Une nouvelle nation est née.

14 Septembre 1959.
Un an après la Conférence nationale, le peuple de Guinée faisait le point d'une année de souveraineté nationale.

Le V^{ème} Congrès national

du P.D.G., fit la démonstration éclatante de la vérité de l'option fondamentale du peuple de Guinée et du caractère africain irréversible de ce choix historique.

suite page 2

Editorial

Pour une prise de conscience plus aigüe

par Fodé Béréte

Nous avons, pendant 8-jours, suivi le Secrétaire général du P.D.G., dans cinq de nos régions, à travers champs et forêts, parmi les paysans attelés à leurs tâches quotidiennes. But de ce voyage ? Informer pour former, aider les militants à distinguer l'essentiel du détail, car, comme le disait le Président Ahmed Sékou Touré lui-même en langue nationale à Kissidougou, le militantisme révolutionnaire se confond désormais avec le militantisme producteur et conscient. Oui, le Secrétaire général du P.D.G. a tenu à faire comprendre qu'il faut que le peuple producteur soit aussi économe, et que la science économique ne soit plus l'apanage de quelques privilégiés.

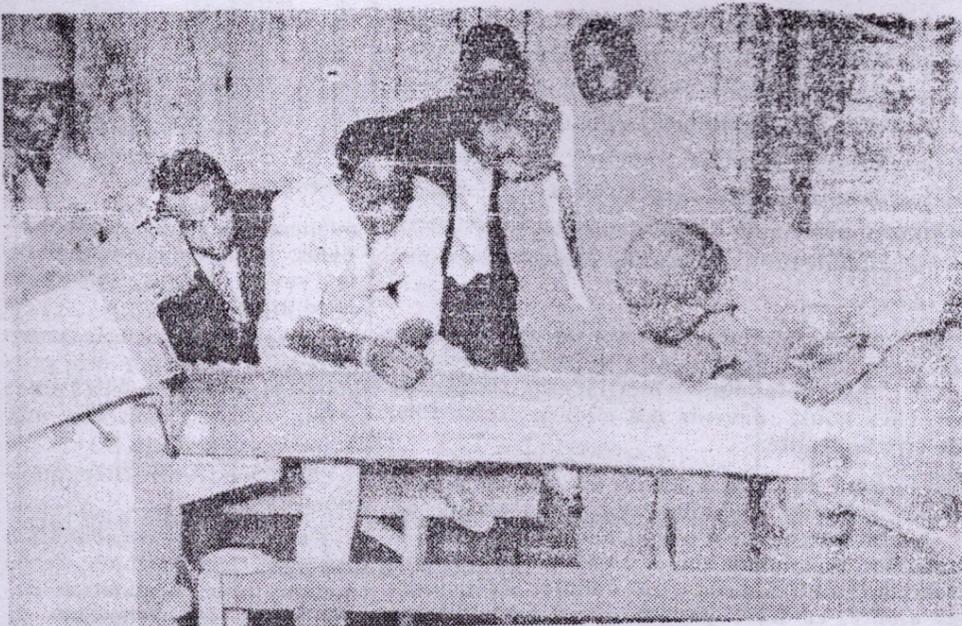
Il faut absolument avoir une conscience limpide des problèmes posés.

La première caractéristique, c'est donc la conscience nette que nous avons de là où nous allons, de la projection dans l'avenir, du chemin à parcourir.

Nous avons connaissance de toutes les conditions objectives ; nous connaissons parfaitement notre passé, aussi l'utilisons-nous pour asseoir un présent équilibré en vue de préparer un lendemain meilleur.

La tournée s'est penchée aussi sur la description des réalités. C'est en termes d'économie politique, en termes concrets, que le Président de la République s'est exprimé. Et, comme nous n'avons cessé de le répéter, la politique est l'expression fidèle de l'économie. Aussi l'explication était-elle liée au régime de propriété des biens de production.

(Suite page 2)



A la scierie du Niandan (Kissidougou)

Nécessité d'une synthèse de l'ancien et du nouveau
Un art africain renoué...



Notre action dans tous les domaines doit viser à libérer l'individu des multiples aliénations dont il fut victime un siècle durant. Dans le domaine de l'art, il s'agit de retourner à l'Afrique, à sa culture. Nous écrivons

par
Fodé BERETE

récemment, à propos d'une représentation folklorique donnée en l'honneur du Chef de l'Etat à Kouroussa, que c'était le retour

(Suite page 3)

La vie dans la Nation

Pour une prise de conscience

(Suite de la première page)

Cela n'est point enfoui dans la mémoire, le passé en est récent, quand nous admirions les marchandises dans les boutiques sans pouvoir les acheter, car dans ce régime défunt tout appartenait à l'étranger. C'est le propre de l'économie coloniale, appelée à juste titre de traite.

Prenons un exemple. Il y a 7 ans, on importait à Conakry 200 tonnes de ciment. Il pouvait s'écouler plus d'un trimestre sans que le stock en soit épuisé. Aujourd'hui 2.000 tonnes de ciment seront enlevés en moins d'une semaine.

La raison en est simple. Beaucoup plus de personnes ont de l'argent. Le circuit monétaire est contrôlé chez nous-même. On peut se rendre compte assez facilement de cette affirmation en observant ce qui se passe dans les pays qui ont gardé la structure coloniale d'économie de traite. Les boutiques y regorgent de biens de consommation, mais rares sont les citoyens qui se paient le luxe d'en acquérir suffisamment. C'est de la liberté, oui, mais seulement formelle, or que nous la voulons effective, totale et collective.

En régime colonial, tout est investi pour ce qu'on appelle la « métropole » qui n'est autre chose pour le colonisé qu'une sang-sue ; toute la production est orientée vers les usines étrangères.

C'est pour mettre un frein à cet écoulement de nos biens que nous avons créé notre monnaie nationale, c'est pour mettre un frein à l'hémorragie que nous voulons détruire le mercantilisme colonial, sortir notre économie de l'ornière de la main-mise coloniale. Et c'est dans ce même ordre d'idées que les tranquillants deviennent des criminels, parce que clandestinement, ils pratiquent hémorragie à notre monnaie. S'il convient de s'élever contre le transfert massif de nos matières premières, transfert caractérisant le régime colonial, il convient encore de combattre avec la dernière énergie ceux qui affaiblissent nos assises économiques, par fraude.

A propos de matières premières, ne convient-il pas également de créer nos usines propres afin de les transformer sur place ? Ainsi, les exploités d'hier, seront obligés de venir acheter chez nous, devenir nos clients, cette fois, sur un pied de stricte égalité.

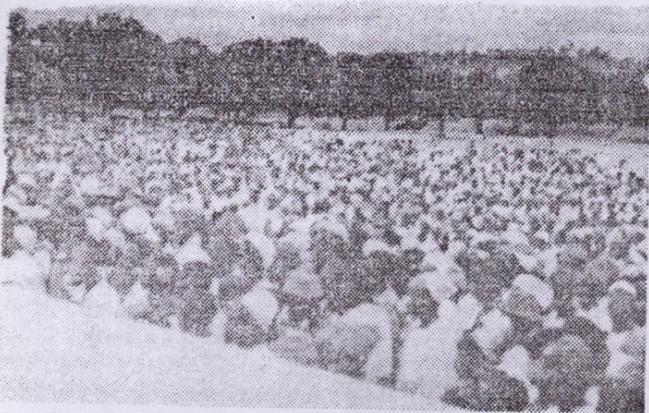
Ces vérités, le Chef de l'Etat a tenu à les dire au peuple durant sa tournée, il a tenu à lui montrer le chemin à suivre, même si ce chemin est semé d'embûches. Car il faut le souligner, la révolution, comme nous l'a affirmé un militant de Banco (Dabola), la révolution, c'est l'affaire du peuple. N'avait-il pas ajouté, ce frère paysan que l'indépendance est le renversement de l'ordre ancien.

Il est bon de dire la vérité à ceux-là mêmes qui sont sujets et objets de la révolution.

La campagne d'explication du Premier Guinéen a eu pour but de cristalliser les énergies, de canaliser les efforts et de lancer la révolution vers les secteurs qui réclament une action urgente et indispensable. Elle réclamait le concours de la participation des masses. Elle fut une invite à l'action collective, au travail utile.

Le Chef de l'Etat procédait donc à une vulgarisation des problèmes économiques.

La parole, a-t-il été souligné partout, ne paie pas.



Il est bon de dire la vérité à ceux-là mêmes qui sont objets et sujets de la révolution.

Le C. N. R. s'ouvre lundi

(Suite de la première page)

La présence de 48 délégués africains et étrangers, à ces assises nationales, attestait de son audience et leur avait conféré une dimension continentale.

14 Septembre 1964 !

— 66 ans après que l'envahisseur ait eu raison de notre résistance,

— 6 ans après la conférence de la résurrection et de l'acte de naissance,

— 5 ans après le congrès de la confirmation et de la concrétisation africaine,

s'ouvre, après bien d'autres

ainsi que du problème de l'élevage et de la commercialisation du bétail.

Ce fut également, les conférences de cadres et la semaine dernière, la visite d'inspection politique du Secrétaire

général du P.D.G., au cours desquelles, infatigablement le leader de notre mouvement national, a attiré l'attention des masses populaires du pays, sur l'impérieuse nécessité d'assurer par nous-mêmes et pour nous-mêmes, notre propre développement.

Invariablement, le Chef de l'Etat, a fait appel à la cons-

faire eux aussi leur bilan, bilan de leur action depuis Gueckédou.

A partir de lundi matin, et durant ces quatre journées, ce qui sera demandé aux cadres responsables membres du C.N.R., c'est ce qu'ils ont réalisé concrètement. Ce qui leur sera demandé, c'est de faire les témoignages d'attachement indéfectible, puisque nous savons tous que sincèrement le peuple de Guinée est profondément fidèle à son Parti et à son gouvernement. Ce qui leur sera demandé, c'est l'inventaire réel de leur acquis, c'est le résultat exact de leurs efforts pour une production toujours plus accrue.

Lundi matin donc, débute l'épreuve de vérité et d'efficacité révolutionnaires. Tout doit être mis en œuvre pour assurer au C.N.R. un plein succès, car le P.D.G. et le peuple de Guinée, ne sauraient admettre, le moindre, dans son œuvre de reconstruction nationale.

Notre Parti et notre peuple, ne sauront tolérer, que des éléments nocifs, des spéculateurs, des trafiquants apatrides, des surborneurs entêtés, retardent son action, car affirmons-le encore, rien ne peut arrêter notre peuple dans sa marche irrésistible vers un avenir radieux.

Nos adversaires intérieurs et surtout extérieurs ont appris à connaître la valeur et la portée de notre révolution. Si cela peut expliquer leur entêtement, cela doit aussi inciter les militants du P.D.G. à plus de vigilance, à plus de foi et d'engagement dans la cause que nous défendons.

Le Conseil National de la Révolution de Conakry en faisant la synthèse de notre action économique depuis avril dernier, devra situer les responsabilités et balayer sans appel, les causes, les effets, et les auteurs de nos défaillances, tout comme il devra saluer et féliciter et encourager ceux qui auront fait honneur à notre engagement.

Comme nous le disions à la veille du 6ème Congrès, le Congrès de la vérité nationale et de la responsabilité militante, une fois de plus, le Parti Démocratique de Guinée, au cours de ce C.N.R. saura démontrer les qualités exceptionnelles qui ont fait de lui, le moule, le creuset dans lequel la révolution guinéenne est née, s'est développée et se consolidera pour le plus grand bien de ses masses populaires et de l'Afrique.



La production, toujours la production : transport de tomates à Bissikrima.

événements et assises nationales, le Conseil national de la vérité et de l'efficacité révolutionnaire.

Durant ces 6 années, notre peuple a accompli des prodiges dont le bilan fera l'objet d'une étude consacrée aux fêtes anniversaires.

Faudrait-il en citer quelques exemples ?

Conquête et consolidation de tous les attributs de la souveraineté, liquidation des structures anachroniques de l'économie de traite, création d'une monnaie indépendante de toute zone et de toute influence étrangère, mise sur pied d'une économie nationale adaptée aux besoins spécifiques de la nation par le lancement de plans de développement etc, etc, etc...

Après l'expérience acquise les premières années, dans le domaine précis des problèmes économiques, le C.N.R. de Gueckédou en dressant le bilan de notre réussite et aussi de nos insuffisances, a fixé les objectifs à atteindre et situer les responsabilités.

C'est pourquoi, dès après Gueckédou, le Bureau Politique National et le Gouvernement de la République, sont passés à l'application concrète du programme tracé.

Ce fut le lancement officiel le 1er Mai du Plan Septennal de développement industriel.

Ce fut ensuite, les conférences régionales de Macenta, Foulayah, Labé et Kankan qui ont traité de la production agricole et industrielle

ciens révolutionnaire de tous les militants de notre grand Parti, pour élever la qualité et la quantité de notre production nationale, pour d'une part satisfaire nos besoins immédiats et de l'autre, exporter davantage pour nous procurer les devises indispensables à la mise sur pied de notre programme d'industrialisation.

Inlassablement, il a parcouru les villes, les campagnes, les bureaux, les ateliers et les chantiers, il s'est mêlé à la foule des travailleurs, il a agréablement surpris des paysans d'un petit village entre Kissidougou et Faranah, en participant avec eux à des travaux champêtres. Partout, il a exhorté les masses au travail producteur et fécond, au travail renouvateur et créateur.

Partout il a dénoncé les pratiques dégradantes de la paresse, de l'immobilisme coupable, du trafic criminel, du sabotage et de la subversion.

Partout, il a encouragé les ouvriers, les fonctionnaires consciencieux et engagés, les commerçants honnêtes, les militants convaincus. Payant donc de sa personne, il a donné l'exemple, il a tracé la voie à suivre et indiqué les perspectives et les objectifs à atteindre.

Ceci fait, à présent au peuple de Guinée, aux travailleurs, aux paysans, aux responsables, aux cadres politiques et administratifs de

La Guinée... l'Afrique... le monde...

Un art africain renoué

(Suite de la première page) total à l'Afrique. » Plus haut nous disions que Kouroussa était, bref, la tradition africaine dans toute son originalité. »

Cette fédération avait alors en effet tenu un langage sain, celui de la liberté retrouvée. Nous pourrions dire la même chose ailleurs, en Guinée

Un de nos lecteurs, un ami militant, nous a demandé s'il n'y avait pas opposition entre « le langage de la liberté retrouvée en art » et la tradition africaine de l'art dans toute son originalité.

En posant cette question, le militant cherche à progresser dans la clarté. Il cherche à se convaincre de la justesse de nos options, et nous de convaincre avec lui d'autres militants.

Il est de notre devoir de répondre à cette question qui, pour le moins qu'on puisse dire vient à son heure. Les représentations théâtrales et folkloriques vont se succéder durant la quinzaine ar-

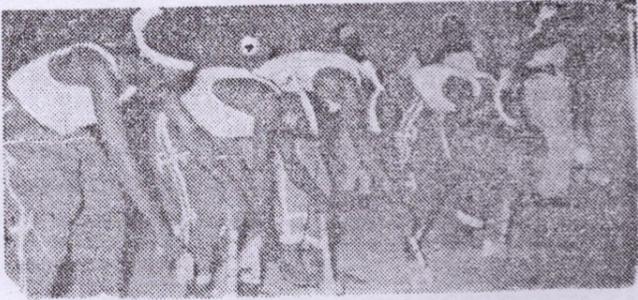
formé», il faut qu'on la conçoive comme susceptible d'être transformée.

Les anciennes notions de la beauté ne doivent pas et ne peuvent pas empêcher les nouvelles de voir le jour et de s'affirmer.

L'artiste vit dans un monde qui le marque de son empreinte, mais il doit à son tour le marquer ce monde et tendre vers sa transformation. Notre art doit transformer et se transformer. Les nouvelles valeurs morales doivent obliger les vieilles à s'estomper. C'est cela l'art révolutionnaire qui se veut riche de ses propres audaces, de ses créations tout court ; des éléments de surprise doivent y concourir comme en littérature.

Notre art doit s'ingénier à discerner clairement par des gestes et des attitudes appropriés, l'évolution, la transformation que nous voulons.

L'interprétation doit revendiquer l'intérêt du public. Le héros positif est celui qui, par un effort



tistique. C'est le moment, plus que jamais de nous pencher sur le problème que soulève à juste titre notre lecteur.

Sa question, selon nous, évoque le problème de la recherche de l'ancien et du nouveau, de l'éventuel mariage du passé et du présent, voire de l'avenir.

Par tradition africaine, nous évoquons les mœurs de l'Afrique précoloniale, de l'Afrique sans souillure. Cette Afrique-là a évolué en passant par la période d'aliénation, de déformation et elle a abouti à l'Afrique post-coloniale, l'Afrique d'aujourd'hui.

Le théâtre africain doit donc être une recherche de l'ancien et du nouveau, de l'ancien que l'occupant a voulu enterrer et qu'il a même terni, sali, du nouveau car il doit être un théâtre de transformation, un théâtre éducatif. Il ne peut, en aucune façon, y avoir opposition, l'un et l'autre se voulant complémentaires.

Du coup, il se trouve posé un autre problème, celui de savoir si oui ou non, nous pouvons rendre sur scène notre monde actuel, ce monde même que nous voulons transformer. Parce que nous voulons le marquer de notre sceau, il faut qu'il soit transformable, d'où la nécessité impérieuse de pouvoir le présenter, le décrire tel qu'il est.

Comme le disait ce grand homme du théâtre populaire que fut Bertolt Brecht, pour les hommes d'aujourd'hui la valeur d'une question se mesure à la réponse qu'il est possible de lui donner.

Et parce que notre société post-coloniale « a besoin d'être trans-

incessant, sur soi, donne au spectateur l'envie de transformer le monde. Il lui transmet donc « quelques unes des connaissances qui lui seront pour cela nécessaires. »

Un exemple entre autres : le problème brûlant de l'heure chez nous, c'est l'intensification de la production agricole. Une pièce qui en traiterait doit avoir pour objectif, la réduction de la méfiance du paysan à l'égard des machines, du progrès même en général. Pour réduire le conservatisme paysan, le héros que l'on aura choisi doit paraître dans ses moments de crise, voir de désarroi.

Le rôle du parti apparaîtra renforcé si, à chaque phase, le héros suggère la vérité, aide le paysan à la découvrir. L'intérêt du spectateur n'en sera, que plus capté, son éducation et sa conviction plus assurées.

Ces questions hérissées telles des épines d'un taillis, la quinzaine artistique nous permettra de les passer au crible de la critique. C'est un débat ouvert où chacun est convié.

Pour en revenir à la question posée, « les luttes entre le nouveau et l'ancien font rage aussi dans chaque homme. » Notre époque est celle de la lutte du nouveau et de l'ancien, de la recherche du nouveau et de l'ancien. C'est une nécessité quand nous avons conduit le colonialisme à la faillite.

C'est là la réalité qui exige la transformation de notre monde, réalité qui ne veut point de concurrence entre le nouveau et l'ancien mais alliance nécessaire, un cénacle leur alliance nécessaire, une synthèse

Du 14 au 28 septembre 1964

22 chœurs, 22 orchestres, 22 ballets et 13 pièces seront au programme de la Quinzaine Artistique Nationale

A la suite de la synthèse faite par les présidents du Jury National des Compétitions Artistiques et Culturelles, le Bureau Politique National a décidé que le programme de la Quinzaine Artistique qui se déroulera à Conakry du 14 au 28 septembre 1964 comportera :

POUR LES CHOEURS

- 22 Chœurs
- 22 Orchestres
- 22 Ballets
- 12 Numéros Folkloriques
- 13 Pièces

Les troupes Fédérales dont les noms suivent par ordre alphabétique et par discipline ont été retenues :

- 1 - Beyla
- 2 - Boké
- 3 - Conakry-I
- 4 - Conakry-II
- 5 - Dabola
- 6 - Dalaba
- 7 - Dinguiraye
- 8 - Faranah
- 9 - Gueckédou
- 10 - Kankan
- 11 - Kérouané

- 12 - Kindia
- 13 - Kissidougou
- 14 - Koundara
- 15 - Kouroussa
- 16 - Labé
- 17 - Macenta
- 18 - Mali
- 19 - Mamou
- 20 - Pita
- 21 - Siguiri
- 22 - Téliélé

POUR LES ORCHESTRES

- 1 - Beyla
- 2 - Boffa
- 3 - Boké
- 4 - Conakry-I
- 5 - Conakry-II
- 6 - Dabola
- 7 - Dalaba
- 8 - Dinguiraye
- 9 - Forékariah
- 10 - Fria
- 11 - Gaoual
- 12 - Gueckédou
- 13 - Kankan
- 14 - Kérouané
- 15 - Kindia
- 16 - Kissidougou
- 17 - Kouroussa
- 18 - Labé
- 19 - Macenta

- 20 - Mamou
- 21 - N'Zérékoré
- 22 - Pita

POUR LES BALLETS

- 1 - Boffa
- 2 - Boké
- 3 - Conakry-I
- 4 - Conakry-II
- 5 - Dabola
- 6 - Dinguiraye
- 7 - Dubréka
- 8 - Faranah
- 9 - Fria
- 10 - Gueckédou
- 11 - Kankan
- 12 - Kissidougou
- 13 - Koundara
- 14 - Kouroussa
- 15 - Labe
- 16 - Macenta
- 17 - Mali
- 18 - N'Zérékoré
- 19 - Pita
- 20 - Siguiri
- 21 - Téliélé
- 22 - Tougué

POUR LE NUMERO FOLKORIQUE

- 1 - Beyla
- 2 - Boffa
- 3 - Conakry-II
- 4 - Forékariah
- 5 - Kérouané
- 6 - Macenta
- 7 - Mali
- 8 - Mamou
- 9 - Siguiri
- 10 - Téliélé
- 11 - Tougué
- 12 - Yomou
- 13 - Faranah
- 14 - Dinguiraye

POUR LA PIECE

- 1 - Boffa
- 2 - Boké
- 3 - Conakry-I
- 4 - Dalaba
- 5 - Dubréka
- 6 - Faranah
- 7 - Gaoual
- 8 - Kankan
- 9 - Kérouané
- 10 - Kindia
- 11 - Mamou
- 12 - Pita
- 13 - Siguiri

L'effectif de chaque troupe est fixé à 75 éléments responsables et cadres y compris.

Communiqué

Les joueurs de football dont les noms suivent sont convoqués pour le stage de préparation du tournoi international du 28 septembre 1964.

Camara Marc et Condé Mory de la fédération de Gueckédou ; Bangoura Bengaly de la fédération de Macenta ; Zakariaou de la fédération des Labé ; Micky Aly de la fédération de Boké.

« Votre pays aide le notre à supprimer les séquelles du colonialisme » déclare M. Maurice Camara, ambassadeur de Guinée à Moscou

Le nouvel ambassadeur de la République de Guinée, M. Maurice Camara, a remis à Moscou ses lettres de créance. Nous publions ci-dessous son interview au correspondant du journal « Sovetskaïa Rossia » (« Russie Soviétique »).

« C'est un grand honneur pour moi que de représenter la République de Guinée dans votre pays qui lutte avec énergie et esprit de suite pour l'amitié entre les peuples, pour la paix dans le monde entier sans lesquelles l'humanité ne peut réaliser ses aspirations et desirs. »

Le peuple guinéen, notre parti, notre gouvernement nourrissent les sentiments d'une profonde sympathie et de respect pour les Soviétiques, surtout pour Nikita Khrouchtchev, premier secrétaire du CC du PCUS, président du Conseil des ministres de l'URSS, partisan intransigeant de la paix. Nos pays sont liés par une amitié éprouvée. Après la proclamation de l'indépendance, en octobre

1958, la République de Guinée s'est trouvée dans une situation difficile. Il fallait supprimer les séquelles de la domination étrangère, bâtir une vie nouvelle. Dans cette période difficile c'est l'URSS qui nous est venue en aide. Nous ne l'oublierons jamais car un ami dans le malheur est un véritable ami.

En Guinée on peut constater partout les résultats de cette amitié fraternelle, sincère : un poste émetteur, un excellent aéroport international à Conakry muni de pistes pour les avions à réaction, l'Institut polytechnique, le dépôt frigorifique, l'hôtel « Camayenne », le stade pour 25 mille places, et d'autres ouvrages construits ou en voie de construction avec l'aide de l'URSS. Votre pays nous aide à supprimer les séquelles du colonialisme.

En conclusion, M. Maurice Camara a transmis les meilleurs vœux aux lecteurs du « Sovetskaïa Rossia » et au peuple soviétique tout entier.

TRAVAIL — JUSTICE — SOLIDARITÉ

Organe
Quotidien
du
Parti
Démocratique
de Guinée

COMPTE CHÈQUES POSTAUX 6975
BANQUE REPUBLIQUE DE GUINÉE
3-34-32

Les femmes sud-africaines

Leurs noms sont honorés dans toute l'Afrique.

Ellen Joseph, Florence Matomella, Lilian Ngoi, Ray Alexander, des femmes dont les noms sont devenus le symbole du courage et d'une volonté inflexible. Elisabeth Mafeking, « notre Liz » comme l'appellent les Africaines, jouit d'une immense popularité en Afrique du Sud.

Elizabeth Mafeking est entrée à une fabrique de conserves lorsqu'elle n'était qu'une adolescente. Jeune fille énergique et intelligente, elle avait rapidement acquis l'estime des ouvrières. En 1952, elle était élue membre du comité exécutif du syndicat de l'industrie alimentaire et un an après, elle était déjà présidente de ce syndicat. Elisabeth Mafeking se livrait en même temps à un travail dans la ligue féminine du congrès national africain.

Les poursuites gouvernementales contre Elizabeth ont commencé en 1959, en raison de son voyage à Sofia pour assister à la conférence des ouvriers de l'industrie alimentaire et de ses séjours dans d'autres pays socialistes. Elle risqua d'être arrêtée et internée dans un camp de concentration. Et Elizabeth, mère de onze enfants, fuit en emportant sa dernière-née, une enfant à la mamelle, pour se réfugier au Basutoland, confinant à la République Sud-Africaine. Mais bien que séparée de sa famille, elle continue dans l'immigration à accomplir un travail important parmi les réfugiés politiques.

Une autre femme Sud-africaine remarquable, Winnie Mandela, l'épouse du héros national de l'Afrique du Sud, Nelson Mandela.

« La maison des Mandela est visible de mon jardin », raconte une amie. « Nous habitons dans la même rue de la cité ouvrière africaine, Orlando, aux environs de Johannesburg. En passant leur demeure, je taquinais toujours les deux grands chiens qui couraient dans la cour. Les chiens aboyaient plus furieusement encore quand les policiers surgissaient. Et lorsque des aboiements forcés retentirent au milieu de la nuit, les voisins savaient ; une nouvelle descente de police fait incursion chez les Mandela.

Winnie a épousé Nelson Mandela en 1958. Elle a été immédiatement renvoyée de l'hôpital où elle travaillait en qualité d'instructeur social. Nelson Mandela était déféré en justice à l'époque, sous l'accusation fabriquée par les autorités racistes, d'un soi-disant crime contre la sûreté de l'Etat. Il risquait la peine de mort. La hantise de savoir la vie de son mari en danger, la crainte de ne pouvoir assurer le nécessaire à

sa famille, sont les deux aspects qui suivaient Winnie comme une ombre depuis les premiers jours de son mariage.

Mais cette femme, belle et étonnement calme, ne perdait jamais sa présence d'esprit. Le jour où Nelson Mandela était condamné à cinq ans de prison, en novembre 1962, elle avait chanté des chants nationaux avec la foule d'Africains, rassemblés devant la prison. Le même jour, elle disait à des amis : « J'ai le sentiment d'une grande force morale. Je n'ai jamais été aussi convaincue qu'un bel avenir est réservé à mon peuple. Je vais continuer de lutter comme auparavant ». Puis elle ajouta : « Le plus grand hommage que les gens peuvent rendre à ceux qui languissent en prison, est de raviver la flamme de la lutte pour la liberté ».

A propos de l'impasse congolaise

Le Conseil des ministres des Affaires étrangères de l'O.U.A. a terminé ses travaux à Addis-Abéba. Cette session extraordinaire était motivée principalement par le désir des Africains de progresser dans la voie qu'ils se sont tracée — celle de l'unité du continent. La première réunion de la commission ad-hoc de l'Organisation de l'unité africaine sur le Congo se tiendra le 18 septembre à Nairobi sous la présidence de M. Jomo Kenyatta.

La récente rencontre d'Addis-Abéba devait répondre aux vœux exprimés par de nombreux Chefs d'Etat afin de redresser la pénible situation au Congo, dont les repercussions sont ressenties par tous les Africains et plus particulièrement par les Etats voisins.

Au cours de leurs interventions, les délégués ont, une fois de plus condamné l'intervention armée des impérialistes au Congo, ils ont fait appel à tous les leaders politiques en faveur de la réconciliation nationale. Et là, naturellement, les Chefs de la rébellion populaire, qui aspirent à l'installation d'une équipe gouvernementale sur des bases démocratiques,

Communiqué

Il est porté à la connaissance des parents d'élèves que les résultats de l'examen d'entrée en 7ème, leur seront donnés à partir du dimanche 13 septembre 1964.

Pour éviter les contestations et mauvaises interprétations, élèves et parents d'élèves sont invités à bien vouloir se mettre à l'écoute à la date indiquée. Pour sa part, notre organe du parti « Horoya » publiera la liste complète des admis.

Communiqué du B. P. N. à propos des assises du C.N.R.

La Commission d'organisation des Congrès du Parti Démocratique de Guinée s'est réunie, vendredi 11 septembre, dans la salle de réunion de la Permanence Nationale, sous la présidence de M. Diakité Moussa, membre du Bureau Politique, président de la Commission nationale, et en présence de M. Léon Maka, président de l'Assemblée nationale, secrétaire permanent du B.P.N., en vue de prendre des dispositions sur le déroulement du C.N.R. prévu pour les 14, 15 et 16 septembre 1964 à Conakry.

Ces assises se tiendront dans la salle des Congrès de la Bourse du Travail.

Sont délégués au C.N.R. :

- Les membres du B.P.N. ;
- 4 membres par Fédération dont le gouverneur ;
- Le secrétaire général à la Présidence.

Sont invités à suivre les travaux du C.N.R. :

- Les membres du gouvernement ;
- Les membres des 8 comités directeurs des Fédérations de Conakry ;
- Les présidentes et présidents des comités de base des deux Fédérations de Conakry ;

— Le Conseil national de la J.R.D.A. ;

— Les deux Conseils régionaux des femmes ;

— Les deux Conseils régionaux des jeunes de Conakry ;

— Les directeurs et chefs de Cabinets ministériels ;

— Les chefs des Services centraux ;

— L'Etat-Major de l'Armée nationale ;

— Les Magistrats présents à Conakry ;

— Le Bureau de la C.N.T.G. ;

— Le Bureau directeur du syndicat des enseignants ;

— Les inspecteurs divisionnaires des Affaires administratives et financières de la République de Guinée ;

— Les inspecteurs des Affaires administratives et financières en service à Conakry ;

— Les députés.

La répartition des délégués au C.N.R. en vue de leur hébergement a été faite entre les deux Fédérations de Conakry de la manière suivante :

- CONAKRY-I
- 1 — BEYLA
 - 2 — BOKE
 - 3 — DALABA
 - 4 — DUBREKA
 - 5 — FORECARIAH
 - 6 — GAOUAL
 - 7 — KEROUANE
 - 8 — KANKAN
 - 9 — KISSIDOUYOU
 - 10 — LABE
 - 11 — MALI
 - 12 — NZEREREKORE

13 — SIGUIRI

14 — TOUGUE

CONAKRY-II

1 — BOFFA

2 — DABOLA

3 — DINGUIRAYE

4 — FARANAH

5 — FRIA

6 — GUECKEDOU

7 — KINDIA

8 — KOUNDARA

9 — KOUROUSSA

10 — MACENTA

11 — MAMOU

12 — PITA

13 — TELIMELE

14 — YOMOU

Les délégués sont invités à retirer au Bureau d'Accueil siégeant à la Bourse du Travail, les documents du C.N.R. et à remplir les fiches de renseignements dès que possible et à les remettre dimanche 13 au plus tard à 18 heures au secrétariat du C.N.R.

Les délégués prendront leurs repas aux lieux où ils sont hébergés ainsi qu'ils s'adresseront aux responsables des deux Fédérations de Conakry pour percevoir leurs dotations d'essence pour leurs véhicules.

Les services d'ordre et les services à l'intérieur de la salle seront assurés par une délégation de la J.R.D.A. des deux Fédérations qui sera mise en permanence à la disposition de la Commission Nationale d'Organisation.

Pour tous les autres renseignements, nous vous prions de vous adresser au Bureau d'Accueil du C.N.R.

Exploit « terrestre » d'un jeune pilote argentin

liste Alfredo Palacios, a qualifié

Le pilote civil argentin d'origine irlandaise, Miguel Fitzgerald, qui avait planté sur l'aérodrome de Ports Stanley, capitale des Iles Falkland, un drapeau argentin et lu une proclamation réaffirmant les droits de l'Argentine sur cet archipel, a regagné sain et sauf la base aéronavale de Rio Gallegos, dans le Sud de l'Argentine.

La nouvelle de son exploit, qu'il avait pris sur lui de réaliser en se rendant sans autorisation aux Iles Falkland (territoire britannique) distant de 500 km des côtes Sud de l'Argentine aux commandes d'un petit avion de tourisme, a suscité à Buenos-Aires un enthousiasme dont diverses personnalités de premier plan se sont largement fait l'écho.

L'ex-président Frondizi a rendu aujourd'hui un vibrant hommage au patriotisme du jeune pilote en déclarant : « Le processus mondial de libération des territoires opprimés entre dans sa phase finale. Qui oserait dire maintenant que les Iles Malouines, occupées par la force, pourraient être exclues de ce processus ». Un autre orateur a souligné que l'exploit

du jeune pilote est un exemple d'héroïsme qui mérite d'être suivi par tout le pays.

Communiqué du Gouvernement

Le Conseil de cabinet s'est réuni le jeudi 10 septembre 1964 à 11 heures sous la présidence de son Excellence le Président Ahmed Sékou Touré, Chef de l'Etat.

Après avoir reçu du Chef de l'Etat les informations concernant la tournée qu'il vient d'effectuer dans les Régions Administratives de Kissidougou, Faranah, Dabola, Dinguiraye, Kouroussa, le conseil a abordé son ordre du jour qui était l'examen du projet de Budget 1964-1965.

Le Président de la République a insisté dans son exposé sur la nécessité d'une saine gestion des Finances publiques à tous les niveaux et sur la nécessité pour le Budget d'être le reflet des réalités guinéennes.

La séance a été levée à 14 heures.

Baldé M. Alpha